



John Halpern/Getty Images

N'attendez pas la Nuit

Leçons d'Élie Wiesel

- Mihailo S. Zekic
- [20/02/2025](#)

Le 27 janvier est la date à laquelle de nombreux pays commémorent la Journée internationale dédiée à la mémoire des victimes de l'Holocauste. Il y a 80 ans, en route pour l'Allemagne, l'Union soviétique libéra le complexe du camp de concentration d'Auschwitz. Elie Wiesel, lauréat du prix Nobel de la paix en 1986 et auteur des mémoires sur l'Holocauste *La Nuit*, était prisonnier à Auschwitz. L'Holocauste aurait-il pu être évité ? *La Nuit* permet de mieux saisir cette question lancinante.

La première page du mémoire présente Moïse, un pauvre Juif de la ville natale de M. Wiesel, Sighet, en Roumanie. Pendant la guerre mondiale, Adolf Hitler a cédé à la Hongrie le territoire autour de Sighet et, en 1942, la police hongroise a embarqué Moïse, qui n'avait pas de papiers en règle, avec d'autres Juifs étrangers dans un wagon à bestiaux pour que la Gestapo les assassine. Moïse fut contraint de creuser sa propre tombe ; puis il reçut une balle dans la jambe et fut laissé pour mort. Il survécut, retourna à Sighet et avertit les gens de ce que faisaient les Allemands. Certains pensaient qu'il recherchait de l'attention. D'autres pensaient qu'il était devenu fou. Tout le monde, y compris M. Wiesel, ignora son avertissement.

PT_FR

En 1944, la situation en Europe de l'Est était horrible, et M. Wiesel envisagea de fuir. Le gouvernement monarchiste de la Hongrie accordait toujours des permis de sortie aux Juifs pour voyager vers la Palestine britannique.

« J'avais demandé à mon père de tout vendre, de tout liquider et de partir », écrit M. Wiesel. Mais les préoccupations du jeune Élie ont été balayées.

Plus tard cette année-là, les fascistes renversèrent les monarchistes. Les nouveaux dirigeants hongrois traitaient les Juifs bien pire que l'ancien régime. « Pourtant, nous n'étions toujours pas inquiets », écrit Wiesel. « Bien sûr, nous avons entendu parler des fascistes, mais tout cela était abstrait. Cela ne voulait rien dire de plus pour nous qu'un changement de ministère. »

L'Allemagne nazie envoya des troupes pour consolider le pouvoir fasciste. La vie était inconfortable, injuste, dangereuse. Pourtant, beaucoup de Juifs ont enduré, se sont adaptés et ont ignoré le danger. M. Wiesel résuma leurs sentiments : *Les Allemands ne viendront pas aussi loin. Ils resteront à Budapest. Pour des raisons stratégiques, pour des raisons politiques.* Finalement, les Allemands entrèrent à Sighet.

Les Juifs ont continué. « Les Allemands étaient déjà dans notre ville », écrit M. Wiesel, « les fascistes étaient déjà au pouvoir, le verdict était déjà tombé — et les Juifs de Sighet continuaient à sourire. »

Cela n'allait pas durer longtemps. Les autorités arrêtèrent rapidement les dirigeants de la communauté juive, confisquèrent les objets de valeur et entassèrent les Juifs dans des ghettos. Même *encore*, il y avait une chance d'échapper : le ghetto n'était pas gardé. « On pouvait entrer et sortir comme on voulait », écrit M. Wiesel.

Maria, l'ancienne bonne des Wiesel, vint et supplia la famille de la laisser les cacher dans son village. Les parents de M. Wiesel restèrent sur place. Élie aussi. Ses sœurs aussi.

Puis le jour arriva. Les fascistes forcèrent la famille Wiesel et d'autres Juifs à sortir du ghetto et à monter dans des wagons à bestiaux. Le train partit pour Auschwitz.

Seul Élie survécut.

Les Juifs de Sighet *auraient pu* échapper — *avant* l'avertissement de Moïse, *avant* que les permis de sortie ne s'arrêtent, *avant* que les fascistes ne prennent le contrôle de Budapest, *avant* que les Allemands n'arrivent, *avant* la surveillance du ghetto — *avant* que des hommes haineux ne les envoient, eux, leurs familles et leur peuple dans des usines de meurtre de masse. Aller dans un camp de la mort n'était pas une conclusion prévisible. Pourtant, un grand nombre d'entre eux ignorèrent *toutes les occasions qui se présentèrent*.

Mais M. Wiesel n'a pas écrit *La Nuit* pour sa génération. Il l'écrivit « [p]our la jeunesse d'aujourd'hui, pour les enfants qui naîtront demain ». Il écrivit qu'il ne voulait pas que son passé devienne leur avenir.

Nous vivons nous aussi le prélude d'un cataclysme mondial.

De grandes nations dotées d'armes indescriptibles et de haines profondes manœuvrent et menacent de faire sombrer le monde dans une guerre nucléaire globale. De nombreux gouvernements occidentaux deviennent dysfonctionnels, sans dirigeants ou totalitaires. Les piliers de notre ordre mondial relativement stable sont en train d'être démantelés un par un.

Comme les Juifs de Sighet, nous regardons tous la tribulation dans les yeux. Et même si nous vivons des vies confortables en ce moment, même si nous pensons que l'instabilité géopolitique mondiale est trop lointaine pour nous affecter, nous ne sommes pas à l'abri de la tempête mondiale qui s'annonce.

Dieu se révèle comme l'ultime Autorité sur tout ce qui se passe sur la planète (par exemple, Daniel 2 : 21 et 4 : 17). De plus, Il promet de ne pas laisser les circonstances submerger Ses véritables fidèles (1 Corinthiens 10 : 13). Mais Il ne promet Sa protection qu'à ceux qui se tournent humblement vers Lui dans la repentance et la foi (Ésaïe 59 : 1-2).

« Toute l'humanité s'est rebellée contre Dieu, l'a rejeté et s'est éloignée de Ses voies ! » écrit le défunt théologien Herbert W. Armstrong dans [Les Anglo-Saxons selon la prophétie](#). « Il ne pourra jamais y avoir de paix sur Terre tant que toutes les nations ne se seront pas tournées vers Dieu et Ses voies, régies par Son gouvernement suprême ! Aujourd'hui, toute l'humanité est prise dans le vortex de cette crise qui s'accélère rapidement et qui marque la destruction totale de la civilisation bâtie par l'homme et inspirée par Satan. »

La question n'est pas de savoir si notre civilisation plongera dans la violence et le chaos, mais quand. Cette fois, aucun certificat d'émigration gouvernemental ne fournit un moyen d'évasion. Le seul lieu de protection est auprès de *Dieu*. Mais Il n'enverra qu'un certain nombre d'avertissements avant que la catastrophe ne frappe.

Jésus-Christ dit dans Jean 9 : 4 : « Il faut que je fasse, tandis qu'il est jour, les œuvres de celui qui m'a envoyé ; la nuit vient, où personne ne peut travailler. » Ce monde se dirige vers la nuit la plus noire jamais vue, une époque que Jésus lui-même a prophétisée comme étant la « grande tribulation » (Matthieu 24 : 21-22). Il ne reste qu'un temps limité pour prendre une décision. « Mais », comme l'écrivit M. Armstrong, « vous devez prendre votre propre décision — et négliger de le faire, c'est avoir *pris* la mauvaise décision ! »

Quelle sera votre décision ?